

LES RACES LATINES

PASSÉ ET AVENIR.

Le XIX^e siècle a été le siècle du nationalisme. Tandis que les peuples qui avaient perdu leur indépendance : Pologne, Belgique, Irlande, Etats des Balkans, s'essayaient avec plus ou moins de bonheur à recouvrer leur autonomie, les peuples de même race sentant le besoin d'être forts se groupaient plus ou moins volontairement autour du plus puissant d'entre eux et formaient ainsi de nouveaux Etats politiques, comme l'Allemagne ou l'Italie. Ce réveil des nationalités, ces essais d'unification ont inspiré à un penseur du dernier siècle, à M. Thiers, je crois, cette idée qui, pour des Français, ne saurait être indifférente : "Je prévois à peu près le jour où l'Europe ne formera plus que trois Etats compacts : l'Etat slave démesuré ; l'Etat germanique très vaste, et un Etat latin de beaucoup le plus petit et le moins puissant".

Certes, cette parole est pour nous pleine de menaces. On aura beau nous dire (1) que la France, que l'Italie, que l'Espagne seront toujours les flambeaux de l'univers, les dominatrices intellectuelles et artistiques du monde. C'est pos-

(1) *La race latine*, par M. G. Hanotaux, de l'Académie Française.